L'un contemple la nuit sereine,
Un autre dépolit ses vers :
De beaux vers incompréhensibles
Qu'il lit tout haut, isolément,
D'une voix ou rude ou sensible,
Selon les penchants du moment.

Et chaque vers est un mystère
Qu'ils ne faut pas approfondir :
Qu'on les appelle vers de terre,
Ou qu'on veuille les applaudir,
On n'en changera pas la "vlime",
Ni le genre, ni la santé ;
Qu'ils soient rococos ou sublimes,
Ils vaudront plus qu'ils n'ont coûté.

Car je ne dois plus qu'à trois hommes,
Bien que j'aime l'humanité,
En ce bas monde où tant nous sommes
A pratiquer l'humilité.
Quant à Dieu, je lui dois la vie,
Et je lui rends grâce toujours,
Le priant qu'enfin Il convie
Mon âme aux éternels séjours.
Mais, après tout, puisqu'Il tolère
Qu'il m'arrive ce que pourra,